

**Plus à droite tu meurs,  
plus à gauche tu meurs  
Revue M, juil-août 86  
Michel Clouscard**

*Ceux de nos lecteurs qui ont lu dans le premier numéro de M le dossier sur la gauche devineront aisément que cet article de Michel Clouscard apporte dans une large mesure la contradiction. Mais la vocation de M c'est d'abord le débat, la confrontation. C'est donc avec plaisir que nous publions cet article de notre ami Michel Clouscard. Avec l'espoir que des lecteurs prendront la plume pour poursuivre le débat.*

Gilbert Wasserman

Droite - gauche: que peuvent signifier, en 1986, ces catégories ? Pour montrer à quel point elles peuvent être dépassées, nous allons reconstituer l'essentiel de la stratégie du capitalisme «moderne». Elle peut être définie comme un syncrétisme éclectique des valeurs de droite et de gauche. Cet exposé sera un résumé de nos cinq derniers livres. Très elliptique, car réduit à quelques propositions fondamentales, il écarte toute rhétorique journalistique au profit d'une provocation réflexive, socratique, qui voudrait réveiller de leur «sommeil dogmatique» tous les réformismes et tous les théoricismes, tous les staliniens et tous les rénovateurs.

En France, depuis la Libération, cette stratégie, s'est développée selon trois axes essentiels:

1. L'oppression économique qui porte essentiellement sur la classe ouvrière en particulier et sur les travailleurs en général (actuellement, austérité et chômage).
2. La permissivité des mœurs dont profitent, essentiellement, les nouvelles couches moyennes qui monopolisent l'essentiel d'un nouveau marché, le marché du désir (cf. en particulier, Le capitalisme de la séduction).
3. Le consensus politique, celui des libéraux, des sociaux-démocrates, des libertaires.

Le capitalisme moderne, est, en sa nature profonde, en son essence, cette dualité de complémentarité, cette unité des contraires : réactionnaires à l'égard du producteur et «progressiste» à l'égard du consommateur. Qui se refuse à admettre ce paradoxe suprême du capitalisme, ne comprendra jamais rien aux enjeux de la lutte des classes, à l'affrontement du libéralisme et du socialisme.

C'est qu'ainsi le capitalisme accède à sa finalité: le plus grand profit. Il peut le rendre maximal dans le domaine de la production et dans celui de la consommation et il peut les accumuler. Il y a engendrement réciproque des deux systèmes du profit. C'est grâce à l'oppression économique que la permissivité des mœurs est possible. Cette tripolarisation stratégique est idéale. Elle permet au capitalisme de faire l'économie d'une oppression politique que le libéralisme aura même la suprême habileté de dénoncer (le rôle de Le Pen). C'est le cœur brisé, le restaurant du cœur à la main, que le libéralisme a imposé la plus implacable des terreurs : 3 000 000 de chômeurs.

Celle-ci est bien plus payante que les moyens politiques de la répression traditionnelle, laquelle, en définitive, s'avérait mobilisatrice. La peur de perdre son emploi est bien plus efficace que la peur de «la répression policière».

En même temps, le capitalisme a mis en place les conditions superstructurelles de son nouveau marché, ce que nous appelons, pour bien le distinguer du marché des biens d'équipements, utilitaires, le marché du désir. Il s'est développé à partir de l'industrialisation du loisir, du plaisir, du jeu, du divertissement, de la mode.

Pour ce faire, il a fallu Mai 68, casser les tabous et les interdits venus de la société traditionnelle. Le vieux sérieux répressif empêchait la jouissance (comme le Caudillo a longtemps empêché le déchaînement permissif de l'industrie du soleil : quel manque à gagner!), alors que tous ses moyens étaient devenus disponibles.

L'idéologie de la libération, de l'émancipation, hypocritement alliée au capitalisme bancaire, a permis de passer à un autre système de valeurs. C'est le passage de la société de l'avoir sans la jouissance (car nécessité du réinvestissement du profit dans l'entreprise) à la société de la jouissance sans l'avoir. A la vieille idéologie «travail, famille, patrie» s'est substituée l'idéologie de la nouvelle bourgeoisie d'encadrement, des «élites» issues des nouvelles couches moyennes, celles qui encadrent la production (management) et la consommation (animation). Les médias banalisent les modèles culturels, usages et signes issus de cette nouvelle «culture». Ces deux stratégies contradictoires —sur l'économique et sur les mœurs —, ont été homogénéisées par la stratégie spécifiquement politique, celle du Régime présidentiel, qui les enveloppe et les oriente en fonction d'une gestion directe du capitalisme. Ce Régime présidentiel est la plus belle réalisation du capitalisme : c'est un «coup d'Etat permanent» qui a permis de mettre en place l'actuel consensus, celui du libéralisme social libertaire.

«Coup d'Etat permanent» car il est gestion directe du capitalisme. Celui-ci devient ainsi «autogestionnaire», à sa manière, puisque les grands managers du CME ont pu devenir les grands commis de l'Etat. Et vice versa. Le désir capitaliste est ainsi devenu volonté d'Etat.

Ce Régime présidentiel a permis la bipolarisation du corps électoral, ce qui a permis de passer à l'alternance et à celle-ci de devenir cohabitation. Le consensus ainsi mis en place est celui des libéraux, des sociaux-démocrates et des gauchos-libertaires de Mai 68. Ces trois courants de pensée politique, de la bourgeoisie, se sont opposés en leur surgissement, ont ensuite cheminé parallèlement, pour, en fin de parcours, s'épauler, se réconcilier et s'unir face à l'ennemi commun : le communisme.

C'est que ces trois composantes du désordre établi par le coup d'Etat permanent (le Régime présidentiel) sont enfin arrivées à un partage équitable du gâteau. Elles ont créé le système à trois dimensions qui permet au capitalisme d'accéder à l'hégémonie, au plus grand profit possible, à la meilleure répression économique et à la meilleure permissivité des mœurs, ainsi au plus grand profit sur le producteur et au plus grand profit sur le consommateur.

Ce système veut des mœurs libertaires (merci M. Cohn-Bendit), une gestion économique libérale (merci M. Chirac), une gestion politique social-démocrate (merci M. Mitterrand).

L'oppression économique permet de mater toute opposition ouvrière; la gestion social-démocrate permet de «faire du social», celui qui est nécessaire à la production de série et à la consommation de masse; la permissivité autorise un marché du désir en pleine expansion (ses cibles: les jeunes, les femmes, les nouvelles couches moyennes, les intellectuels et les artistes).

Alors, la nation devient un marché, le citoyen un client, la culture publicité. La société civile triomphe; elle est le lieu d'existence, d'expression d'un capitalisme libertaire qui peut même revendiquer les droits de l'homme. Résumons-nous : le libéralisme a dépassé les catégories de droite et de gauche dans la mesure où il les a intégrées dans son système pour en faire — suprême ironie — les meilleurs moyens de son fonctionnement. Il est de droite et de gauche, il n'est ni à droite, ni à gauche, il est répressif et permissif, coup d'Etat permanent et revendication libertaire. Telle pourrait être sa devise: «Plus à droite, tu meurs; plus à gauche, tu meurs».